

## Chapitre 9

Il fait de plus en plus frisquet. Il faut dire que l'automne va bientôt céder la place à l'hiver et que maman n'allume guère le chauffage. Elle est adepte de l'empilage de pulls et de couettes car le chauffage est électrique donc coûte très cher. En plus, il paraît que son banquier est acariâtre quand elle dépense trop. Bref, même moi, je me gèle les moustaches et je passe mon temps à nicher sous la couette en rêvant des jours de chauds soleils méditerranéens.

Enfin, je niche, quand je ne suis pas chassée par nos deux tourtereaux. Les amoureux transis ne sont pas partageurs lorsqu'ils sont dans leur cocon. Parfois, en me faisant toute petite, j'arrive à tromper leur vigilance et à passer inaperçue tout au fond du lit. Les autres fois, il faut que je trouve des expédients comme le tas de linge à laver, le blouson oublié qui traîne ou le placard resté entrouvert avec de bonnes piles de linge moelleuses.

« Je n'aime vraiment pas avoir froid ! »

Il y a un truc que je ne comprends vraiment pas ? Quand ils sont ensemble, il leur arrive de jouer à la bagarre, alors moi, j'aimerais y participer, mais chaque fois que je m'en mêle, ils stoppent le jeu. Ils passent beaucoup de temps à se chamailler et maman part dans de grands fou-rires mais que je vienne lui mordiller les mollets ou titiller les orteils d'une griffe agile, son rire s'arrête et elle me renvoie à mes pénates en criant.

« BRUUUUUUUGEEEEEEEEUUUHHH ! »

« Oui, bon, je ne suis pas sourde non plus ! A peine dure d'oreille, et encore ! »

Sont-ils vraiment aussi douillets mes parents ? Ils pourraient tout de même faire un effort, histoire que je m'incrute de temps en temps dans leurs jeux. C'est qu'ils ont l'air de bien s'amuser quand même. Les chats aiment s'amuser et moi j'adore cela encore plus que mes congénères. Je cours après les fils, j'attrape les brins de lumières en vol, je ramène balles et souris en peluche, je m'éclate pendant des heures. Qu'ils ne veuillent pas partager les leur cela ne vexé.

Tiens, j'ai l'impression que l'on reparle de Noël ces derniers temps. Reviendront avec lui le sapin plein de jouets, les bêtises à faire dans les paquets et le chocolat à manger. Mais il n'y a pas que cela cette année. Maman est très préoccupée. Y aurait-il un souci avec papa ? Je ne sais si je dois m'en réjouir... ou pas

« Qu'est ce que c'est que cette histoire de déménagement ? Je ne veux pas partir ! »

J'avais finalement compris de travers. Je ne pars pas. Papa ne s'en va pas non plus. C'est en fait plutôt l'inverse, il vient enfin habiter avec nous et cesser de repartir en pleine nuit. Nous allons devenir une vraie famille. C'est un choc pour moi même si c'est la suite logique de son arrivée dans nos vie. J'en refais des crises de frénésie. Vous savez ces moments où les chats se mettent à courir d'un mur à l'autre en sautant sur les meubles, sur vous, sur les fenêtres au point que l'on pourrait les prendre pour des canards sans tête. Cette nouvelle est l'occasion rêvée pour me défouler de la sorte, en rendant, au passage, maman à moitié folle de rage.

« Mais au fait, à quoi peut bien ressembler un déménagement ?  
Va-t-on faire comme pour moi, le mettre dans une caisse et l'amener ici ?  
Non ! Il vient déjà ici tout seul !  
Alors c'est qu'il doit ramener son doudou et son oreiller personnel peut-être ? »

J'étais bien loin de la vérité. Les parents chat, quand ils débarquent, ils le font avec armes et bagages. Ils ont fait 3 voyages et, à chaque fois, mon espace vitale est devenu plus ridicule encore. Des cartons, un nouvel ordinateur, une colonne, une boîte à musique, des tas de boîtiers, des habits, des chaussures, des objets hétéroclites, des trousseaux, des sacs... Heureusement, il a aussi ramené des choses intéressantes comme cette nouvelle chaise de bureau où je vais pouvoir faire mes siestes.

« Hum ! Quand j'aurais maîtrisé le truc qui la fait tourner. »

Nous voilà tous les 3 entassés dans un espace réduit au minimum. Il devient difficile de ne pas se marcher dessus. Maman continue à partir toute la journée la semaine mais papa reste à la maison, lui. J'ai désormais quelqu'un à ennuyer toute la journée ou presque. Il passe, toute la matinée, sur l'ordinateur. Comme il ne souhaite pas jouer avec moi, à cette heure là, je reste sagement au-dessus de l'écran. L'après-midi, il commence à se détendre et je profite de sa présence entre mes siestes. Il sait jouer, me caresser, me brosser et me donner à manger.

« J'adore ce bonhomme ! »

Mais je sens que je ne suis pas au bout de mes surprises. Je les ai surpris l'autre soir à discuter longuement d'une certaine 'Oasis'. Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris mais il en ressortait qu'elle pourrait emménager avec nous. J'imagine mal où l'on pourrait encore fourrer quelque chose chez nous. Il faudrait leur expliquer qu'il existe un truc qui s'appelle 'COMPLET' et qui s'applique très bien à notre intérieur.

De toute façon, quoique je dise, on ne m'écoute pas. Je n'avais même pas fini de leur expliquer et de me plaindre qu'ils sont repartis chercher cette 'Oasis'. Navrée, je me suis postée à la fenêtre pour les attendre. Je me demande bien ce qu'ils vont me ramener.

« Horreur !!!!! Oasis, c'est un chat !!! Un affreux, un vilain, un autre chat !. »

C'est une trahison terrible pour moi. Déjà, un bonhomme et maintenant un autre chat. C'est mon chez-moi, ma maman, je ne veux pas encore partager. Et encore moins avec cette horrible bestiole agressive et feulant. Il me faut vous la décrire et vous me donnerez certainement raison. Imaginez donc un chat noir des oreilles à la queue, avec des yeux jaunes, méchants, furibonds mais aussi de vilaines grosses pattes, avec lesquelles elle me donne des claques. Pire que tout, elle a une voix monstrueuse, sorte de grincement glaçant qui transforme chaque miaulement en cri démentiel. La première fois, elle m'a fait la peur de ma vie. Maintenant, elle me fait juste mal aux oreilles.

Ils ont installé son panier au-dessus du frigo et sa caisse dans la salle d'eau. Elle laisse déjà ses poils partout comme si elle était chez elle. Elle prend place où bon lui

semble. Elle me dédaigne ou me frappe en cachette. Elle me ressort carrément par les griffes celle-là. La guerre est déclarée.

De fait, la nuit a été rude. Les bagarres, courses, coups de patte et feulements ont résonné sans discontinuer. Dès l'aube, elle s'est mise à miauler à grands cris histoire de bien réveiller tout le monde. Tout ça, pour se jeter sur sa gamelle comme une morfale, et dès que j'ai eu le dos tourné, pour finir la mienne. Ce chat est vraiment une plaie. Du coup, personne n'a beaucoup dormi et nous sommes encore plus stressés. C'est le désespoir du côté de ma demoiselle, la consternation du côté de papa et moi je boude.

« C'est de leur faute, ils n'ont qu'à assumer, jamais je n'accepterais cette invitée ! »

En désespoir de cause, papa a crié, un peu, mais ça n'y a rien changé. Puis, maman s'est fâchée très fort et la noiraude a baissé d'un ton. Maintenant, elle nous regarde de son œil mauvais, depuis son panier, haut postée. Je lui chercherais bien des noises mais gare aussi à mes fesses aussi bien qu'aux siennes. Maman n'est pas d'humeur à en supporter davantage.